

Sports divers suédois



Au cœur de l'hiver suédois et malgré ses rigueurs, les chasseurs ont encore de quoi occuper leurs courtes journées et entretenir leur condition physique en attendant le printemps. Quand la chasse devient un sport...

..... • Texte Philippe Jaeger. Photos : Philippe Jaeger et Michel Irion

Camp Dannevall

Situé à une demi-heure de l'aéroport d'Östersund, le camp Dannevall est constitué de plusieurs chalets en rondins où les clients de l'agence Joy Event sont hébergés lors des chasses aux tétas. Idéalement situé au cœur des différents territoires de chasse, il offre un confort irréprochable aux hôtes qui sont accueillis par Nina et Kjell, ce dernier ayant bâti tous les chalets de ses propres mains avec des matériaux locaux. En marge de la chasse, vous aurez l'occasion de tester les sensations fortes d'une balade sur un traîneau à chiens, car Nina et Kjell possèdent une meute d'une trentaine de huskies entraînés quotidiennement sur un parcours de 42 kilomètres dont les lacets se perdent dans les forêts alentour. Une expérience à ne pas manquer!
www.dannevall.com



En Suède, durant l'hiver, les voitures sont branchées à une prise électrique non pas pour recharger les batteries, mais plutôt pour éviter que le froid extrême ne les vide ! C'est donc une fois notre voiture débranchée que nous pouvons partir sur les routes couvertes d'une épaisse couche de glace et de neige gelée. Autre particularité locale, la présence du plus grand ongulé européen, jusque dans les faubourgs des grandes villes.

Au pays des mushers

D'ailleurs, à peine avons-nous quitté l'auto-route que déjà une immense masse sombre se tient au bord de la route : un élan ! L'animal nous regarde passer, puis traverse la chaussée d'un pas tranquille. Stupéfiant ! Au fil des kilomètres, nous quittons Östersund et, très vite, les maisons se font plus

rars. C'est désormais une épaisse forêt recouverte de givre et de neige qui nous sert d'horizon, des milliers d'étoiles scintillent dans le ciel et le thermomètre de la voiture indique -25 °C : un chiffre que nous immortalisons en photo, ne sachant pas encore ce qui nous attend.

Les instructions d'Evelina, notre guide, sont très claires et, après 34 kilomètres, juste avant de traverser une petite rivière, nous prenons à gauche une piste forestière conduisant au camp Dannevall. Encore un kilomètre et nous sommes arrivés, accueillis par Nina, la patronne du lieu, une femme qui a du chien... ou plutôt des chiens, puisqu'elle est musher de niveau compétition. Comprenez par là qu'elle est capable de diriger un traîneau tracté par quinze huskies sibériens, réputés pour leur douceur de caractère.

Evelina nous rejoint pour le dîner et en profite pour nous donner le programme des trois jours à venir. Petit déjeuner vers 8 heures, départ à la chasse à 9, déjeuner en plein air, puis retour au camp à 16 h 30, à la nuit tombée.

À skis sur un mètre de neige

Nous sommes dans la province du Jämtland, exactement au cœur de la Suède, et si en janvier les jours rallongent, ils restent néanmoins encore très courts comparés aux nôtres dans l'Hexagone. Peu importe, car passer 6 à 7 heures dehors par des températures glaciales nécessite une condition physique (et mentale) solide, d'autant que nous allons chasser à skis de fond. Ces skis permettent un déplacement rapide sur des couches de neige...

En janvier les journées sont courtes mais suffisamment longues pour mettre l'organisme à rude épreuve dans un froid glacial.



... pouvant dépasser largement le mètre. Au petit matin le mercure affiche -34 °C à l'abri, le « record » de la veille est battu et il va falloir sortir dans ce congélateur en plein air. Les sous-vêtements en laine mérinos achetés à l'usine locale (*lire encadré*) font leur effet : à notre grande surprise, nous supportons le choc thermique sans faillir. En plus de conserver le corps au chaud, ils évacuent la transpiration, un élément qu'il ne faut pas négliger car il peut s'avérer mortel.

“ La couche de glace qui recouvre la neige provoque un bruit que les tétras repèrent de loin.

Après trois tirs sur cible permettant de se familiariser avec la carabine 6,5x55 d'Evelina, nous partons dans ses traces tant bien que mal. Les premiers kilomètres sont un

Les derniers mètres sont parcourus après avoir déchaussé les skis de fond.

peu hésitants, mais les conseils de notre guide permettent d'acquiescer très vite un semblant de technique. Il est vrai que notre championne de biathlon doit nous trouver bien maladroits, mais rien ne presse car le mercure est encore très bas et les conditions ne sont pas idéales pour chasser le grand tétra. La couche de glace recouvrant la neige provoque un bruit que les oiseaux repèrent de très loin. En hiver, les grands coqs se perchent dans les pins dont ils consomment les bourgeons, et le jeu consiste à se déplacer en restant si possible à couvert pour

Chaud dedans !

Impossible de quitter Östersund sans visiter le magasin d'usine Woolpower, site de production des meilleurs sous-vêtements thermiques utilisés, entre autres, par la population locale et les unités d'élite de... l'armée française ! Vous pourrez immédiatement profiter des bienfaits de la laine mérinos qui vous permettra de résister au climat local. www.woolpower.se

Le petit tétra se tire la plupart du temps perché dans un bouleau dont il consomme les bourgeons et les graines.

repérer les volatiles au sommet d'un arbre. Nous repérons des fientes et des traces dans la neige, mais visiblement les oiseaux sont plus rapides que nous. Les populations de grand tétra se portent très bien en Suède, à tel point qu'il se chasse très communément et fait office de gibier de cuisine chez nos confrères scandinaves. Il existe néanmoins un PMA volontaire de deux oiseaux par chasseur et par jour de chasse, ce qui nous laisse rêveurs.

Petites boules de plumes

En début d'après-midi, après un déjeuner pris sur le pouce au coin du feu, alors qu'Evelina glisse à quelques dizaines de mètres devant nous, un bruit sourd attire notre attention. Cinq coqs viennent de s'envoler d'un pin et ne nous ont laissé aucune chance de tir. Nous ne les poursuivons pas car les températures sont trop basses. Il faut éviter de déranger les oiseaux à répétition pour ne pas provoquer chez eux de pertes énergétiques superflues. Finalement, nous abordons une grande tourbière, le soleil baisse déjà à vue d'œil. Ici, ce sont les bouleaux qui dominent la végétation et Evelina nous explique que nous risquons de trouver des petits tétras. Le terrain est légèrement vallonné

en bordure de tourbière et la progression à skis se complique, d'autant qu'il faut avancer pliés en deux pour ne pas être repérés. Nos efforts sont récompensés. Devant nous, à 110 mètres, cinq petites boules de plumes se détachent sur fond de givre. Trois poules et deux coqs consomment des fruits de bouleau. Ils sont tellement absorbés par leur prise de nourriture qu'ils ne remarquent pas notre présence. Il est vrai que nous sommes recouverts d'un camouflage « neige » très efficace

et impératif pour ce type de chasse. Le sac à dos sert de support de tir, la lunette passe en grossissement 8 fois et la balle blindée traverse le coq qui présente son buste de face.

Tirs inhabituels

Tirer un oiseau perché à balle (qui plus est, blindée) est bien entendu contraire à nos habitudes, mais en interrogeant Evelina ...



Malgré les températures qui frisent encore -20 °C, le déjeuner est pris en plein air. Allumer un feu dans de telles conditions requiert un briquet fiable, comme ce modèle S.T. Dupont Défi Extrême, made in France, SVP!



L'élan et le renne (*ci-dessus*) sont les seuls ongulés présents à cette latitude.

- ... quant aux risques engendrés par cette pratique, elle éclate de rire en nous demandant combien d'arbres se trouvent sur la trajectoire de la balle avant qu'elle ne retombe au sol...

PMA atteint en 2 heures !

La première journée s'achève ainsi avec un joli petit coq et 15 km de ski de fond dans les jambes. Nous rejoignons la voiture grâce au GPS sans lequel il serait très aléatoire de s'aventurer dans ces grands espaces gelés. Le lendemain, nous retournons sur la même zone de chasse qui couvre la bagatelle de 2800 ha, mais contrairement à plusieurs troupeaux de rennes, les grands tétras ne sont pas au rendez-vous, à l'exception d'un oiseau perché au sommet d'un sapin à 920 mètres selon le télémètre, un accessoire très utile pour ce mode de chasse, surtout s'il est combiné à une paire de jumelles. Néanmoins, un deuxième tétras-lyre

Les lagopèdes sont tirés au calibre 22 à 80 à 100 m de distance.

sera prélevé, ce qui est une belle satisfaction eu égard aux efforts accomplis. Pour le troisième et dernier jour, Evelina nous propose de découvrir la chasse aux lagopèdes au chien d'arrêt et toujours à skis de fond. Cette fois-ci nous partons plus à l'ouest dans les montagnes, sur un territoire privé



L'agence des chasseurs sportifs

Disons-le d'emblée, chasser avec Evelina Åslund, la directrice de l'agence Joy Event, n'est pas l'affaire de ceux qui fument deux paquets de cigarettes par jour et veulent passer leurs soirées à consommer des alcools forts... Mais si vous recherchez une immersion totale dans la nature suédoise, une chasse qui vous fera transpirer à grosses gouttes (malgré le froid) et vous permettra de suivre

le travail impeccable de chiens d'arrêt parfaitement dressés, alors cette agence est la vôtre. Autre particularité de Joy Event, les séjours réservés aux chasseresses où les fins de journées sont consacrées au yoga. Chasse d'hiver aux lagopèdes : 1^{er} novembre au 28 février. Chasse d'hiver aux tétras : 1^{er} décembre au 31 janvier. Contact : www.joyevent.se

de 1000 hectares. Les conditions d'hébergement y sont plus rudes et la chasse aussi, étant donné que le dénivelé est davantage prononcé, mais quel bonheur de voir les setters filer à travers les champs de neige et se bloquer en aval des oiseaux. Une fois encore nous découvrons un nouveau style de chasse au petit gibier à la carabine, puisque les lagopèdes sont tirés au calibre 22 à des

Le GPS est un outil indispensable pour s'aventurer dans ces grands espaces gelés.

distances comprises entre 80 et 100 mètres, au moment où ils quittent à pattes les terriers dans lesquels ils se sont enfuis et se redressent une dernière fois pour repérer le chien. Au même titre que pour les tétras, les chasseurs locaux se sont fixé un PMA volontaire de cinq oiseaux par chasseur et par jour, prélevement que nous atteignons en l'espace de deux heures ! Nous retournons alors dans la cabane au bord du lac où nous attend un bon sauna qui calmera les effets de l'acide lactique accumulé dans nos cuisses.